

<b>Zeitschrift:</b>	Technische Mitteilungen / Schweizerische Post-, Telefon- und Telegrafenbetriebe = Bulletin technique / Entreprise des postes, téléphones et télégraphes suisses = Bollettino tecnico / Azienda delle poste, dei telefoni e dei telegrafi svizzeri
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Post-, Telefon- und Telegrafenbetriebe
<b>Band:</b>	27 (1949)
<b>Heft:</b>	5
<b>Artikel:</b>	Die Haftung der PTT-Verwaltung beim Linienbau = Responsabilité encourue par l'administration des PTT à l'occasion de constructions de lignes
<b>Autor:</b>	Andres, Willi
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-876403">https://doi.org/10.5169/seals-876403</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

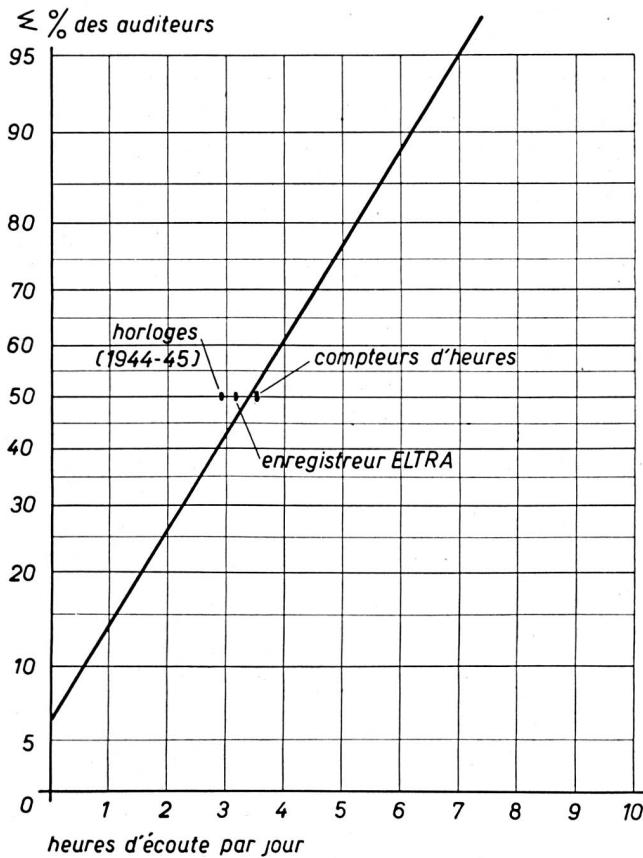


Fig. 10. Compteur d'heures d'écoute

**Correspondance du temps moyen d'écoute résultant des indications du programmètre et de celles des compteurs d'heures relevées au cours d'une semaine**

Compteurs d'heures	Programmètre	Horloges
Valeur médiane 3 h 20' par jour	Valeur moyenne 3 h 09' par jour	Observations de février 1944 et 1945 2 h 50' par jour

**Répartition du temps d'écoute selon les jours de la semaine**

	Valeurs obtenues avec le programmètre	Observations faites en 1944/45 (février) au moyen d'horloges
Jeudi	$0,88 \times 3 \text{ h } 09$	$0,9 \times 2 \text{ h } 50$
Samedi	$1,3 \times 3 \text{ h } 09$	$1,2 \times 2 \text{ h } 50$
Dimanche	$1,3 \times 3 \text{ h } 09$	$1,3 \times 2 \text{ h } 50$

Les indications données par le «programmètre» concordent de façon remarquable avec celles des journaux d'écoute, des horloges enregistreuses et des compteurs d'heures utilisés simultanément en guise de contrôle.

La simplicité de sa mise en œuvre, le fait que ses indications sont instantanées, celui que le nombre de récepteurs contrôlés d'un seul coup est grand, l'avantage de ne nécessiter aucune intervention chez l'auditeur font de cet appareil, lorsqu'il est employé dans une région favorable (exempte de perturbateurs produisant du courant à 150 Hz) l'un des meilleurs moyens de prospection de l'audition radiophonique. Au Danemark où il est en service depuis bientôt une année, le «programmètre» s'est révélé être non seulement un auxiliaire précieux pour contrôler la popularité des émissions, mais encore un excellent moyen pour dépister les auditeurs clandestins. On envisage de l'utiliser aussi pour interroger le public radiophonique au cours de certaines émissions, les auditeurs pouvant marquer leur approbation ou leur désapprobation en déclenchant leurs récepteurs pendant une fraction de minute plus ou moins longue.

Les résultats des essais faits en Suisse et l'expérience favorable réussie au Danemark ont incité le Laboratoire de recherches et d'essais de la direction générale des PTT à acquérir un «programmètre». Des essais prolongés montreront ce dont cet appareil est capable dans les conditions particulières à notre pays; nous en reparlerons en temps opportun.

**Die Haftung  
der PTT-Verwaltung  
beim Linienbau**

Von Willi Andres, Bern

351.817/8 (494)

I. Die Telegraphen- und Telephonverwaltung befindet sich in einer eigentümlichen Lage. Sie hat im ganzen Gebiete der Eidgenossenschaft die notwendigen Leitungen zu erstellen, ist aber nicht Eigentümerin von Grund und Boden, auf dem diese Linien verlaufen. Dieses Grundeigentum gehört vielmehr den Kantonen, Gemeinden, öffentlich-rechtlichen und privaten Körperschaften sowie Privatpersonen. Ohne Eingriffe in das Eigentumsrecht dieser juristischen und natürlichen Personen vermag die PTT-Verwaltung ihre Aufgabe nicht zu erfüllen.

Nun ist in der schweizerischen Rechts- und Wirtschaftsordnung das Eigentum gewährleistet, indem

**Responsabilité encourue par  
l'administration des PTT à l'occasion  
de constructions de lignes**

Par Willi Andres, Berne

351.817/8 (494)

I. L'administration des télégraphes et des téléphones se trouve dans une situation tout à fait particulière. Elle a le devoir d'établir les lignes nécessaires à l'écoulement du trafic sur tout le territoire de la Confédération, mais elle n'est pas propriétaire des biens-fonds que ces lignes traversent. Ils sont la propriété des cantons, des communes, de corporations de droit public ou privé et de particuliers. Sans empêter sur le droit de propriété de ces personnes juridiques ou physiques, l'administration des PTT est dans l'impossibilité de remplir sa tâche.

La législation suisse garantit le droit de propriété, et les constitutions des cantons le déclarent inviolable.

die Kantone es in ihren Verfassungen als unverletzlich erklären. Das Zivilgesetzbuch (ZGB) hat jedoch das Eigentumsrecht eingeschränkt. Es bestimmt in Art. 641, dass der Eigentümer einer Sache nur in den Schranken der Rechtsordnung über sein Eigentum verfügen dürfe. Solche Schranken, die der PTT-Verwaltung zugute kommen und ihr ermöglichen, die verfassungsmässigen Aufgaben zu erfüllen, sind vor allem die gesetzlichen öffentlich-rechtlichen Eigentumsbeschränkungen und die privaten Dienstbarkeiten.

II. Oeffentlich-rechtliche Eigentumsbeschränkungen kann der Bund anordnen, indem er sich zum Beispiel auf Art. 23 (Errichtung öffentlicher Werke) oder auf Art. 36 (Post- und Telegraphenwesen) der Bundesverfassung stützt. Diese Eigentumsbeschränkungen müssen in einem Gesetz näher bezeichnet sein. Die für das Telegraphen- und Telephonwesen wichtigsten Beschränkungen des Grundeigentums sind im Elektrizitätsgesetz (Art. 5, 6 und 12) niedergelegt, das auf den genannten Verfassungsbestimmungen fußt. Darnach darf die Verwaltung zur Erstellung von oberirdischen und unterirdischen Telegraphen- und Telephonlinien öffentliche Plätze, Strassen, Kanäle, Flüsse und Seen unentgeltlich benützen, soweit diese dem öffentlichen Gebrauche dienen. Sie darf ferner über Privateigentum den Luftraum zum Ziehen von Drähten unentgeltlich beanspruchen. Sie hat allerdings dabei den Zweck zu wahren, zu dem das öffentliche Gut oder die privaten Grundstücke und Gebäude bestimmt sind.

Kann auf privatem Grundeigentum dieser Zweck nicht gewahrt werden, oder sind an Gebäuden Stützen und Träger anzubringen, so ist die Verwaltung auf die gütliche Vereinbarung mit den Grundeigentümern angewiesen. Das gleiche gilt, wenn auf privatem Boden Stangen aufgestellt oder unterirdische Kabel gelegt werden müssen. Reichen diese Mittel nicht aus, oder kommt es zu keiner Verständigung mit dem Grundeigentümer, dann bleibt nur noch der Enteignungsweg offen: die PTT-Verwaltung darf verlangen, dass ihr das Eigentum an Grund und Boden abgetreten werde; sie kann sich aber auch mit einer blossen Dienstbarkeit begnügen, wenn sie damit ihren Zweck erreicht.

III. Bei Linienarbeiten können Schäden nicht vermieden werden. Diese sind sehr mannigfaltig. Greifen wir die wichtigsten heraus:

1. Wenn die PTT-Verwaltung *öffentliches* Gut benutzt, so hat sie den Schaden zu ersetzen, der beim Bau und Unterhalt ihrer Anlagen entsteht. Ein Graben muss wieder aufgefüllt, ein Straßenbett instand gestellt werden. Aeußerlich ist stets der frühere Zustand wieder herzustellen, damit das öffentliche Gut weiterhin ungeschmälert dem Gemeingebrauch zu dienen vermag. Diese Herstellungspflicht ist schon deshalb begründet, weil die PTT-Verwaltung den öffentlichen Grund und Boden unentgeltlich benutzt (Art. 5 EIG).

Le code civil suisse (CC) limite cependant le droit de propriété. Il prévoit à l'article 641 que le propriétaire d'une chose n'a le droit d'en disposer librement que dans les limites de la loi. Ces restrictions, dont profite l'administration des PTT et qui lui permettent de remplir ses tâches constitutionnelles, sont avant tout des restrictions légales de la propriété établies dans l'intérêt public et des servitudes privées.

II. La Confédération peut édicter des restrictions à l'exercice du droit de propriété dans l'intérêt public en se fondant par exemple sur l'article 23 (travaux publics) ou sur l'article 36 (postes et télégraphes) de la Constitution fédérale. Ces restrictions doivent être détaillées dans une loi. Les restrictions les plus importantes à l'exercice du droit de propriété foncière intéressant le télégraphe et le téléphone figurent dans la loi sur les installations électriques (art. 5, 6 et 12) qui se fonde elle-même sur les dispositions constitutionnelles mentionnées ci-dessus. Il en ressort que l'administration a le droit, pour l'établissement des lignes télégraphiques et téléphoniques aériennes et souterraines, de disposer gratuitement des places, rues, routes et sentiers, cours d'eau, canaux, lacs et rives, faisant partie du domaine public. Elle a en outre le droit de faire passer, sans indemnité, des fils télégraphiques et téléphoniques au-dessus des propriétés privées. Elle doit, il est vrai, respecter la destination du domaine public et des terrains ou bâtiments privés que ses installations empruntent.

Si elle ne peut pas respecter la destination d'une propriété privée ou si elle est obligée de fixer des appuis ou des supports sur des bâtiments, l'administration doit chercher à s'entendre à l'amiable avec le propriétaire. Il en va de même quand elle doit planter des poteaux sur un terrain privé ou poser dans ce terrain un câble souterrain. Si elle n'arrive pas à s'entendre avec le propriétaire, il ne lui reste plus qu'à agir par voie d'expropriation. Elle peut exiger la cession du droit de propriété sur l'immeuble en cause, mais elle peut aussi se contenter d'une simple servitude si celle-ci lui permet de remplir sa tâche.

III. Lorsqu'on exécute des travaux de lignes, il n'est pas possible d'éviter certains dommages. Ceux-ci sont très divers. Enumérons-en quelques-uns:

1<sup>o</sup> Quand l'administration des PTT utilise le domaine *public*, elle doit réparer les dommages résultant de la construction et de l'entretien de ses installations. Une fouille doit être de nouveau comblée et une chaussée endommagée remise en état. Extérieurement, l'état primitif doit être rétabli afin que le domaine public puisse de nouveau être utilisé sans restriction. Ce devoir de rétablir l'état primitif des choses découle tout naturellement du droit qu'a l'administration des PTT de disposer gratuitement du domaine public (art. 5 de la loi sur les installations électriques).

Werden durch *Privateigentum* Kabel gezogen oder Tragwerke, Stützen, Anker usw. angebracht, so wird jeweils bereits in der schriftlichen Vereinbarung eine Entschädigungspflicht vorgesehen, falls später beim Betrieb oder Unterhalt der Anlage Baum-, Kultur- oder anderweitiger Schaden entstehen sollte. Dass vor allem jener Schaden zu vergüten ist, der beim eigentlichen Bau der Anlage entsteht, wird darin als selbstverständlich vorausgesetzt.

2. Muss die PTT-Verwaltung zur Enteignung greifen, dann hat sie dem Enteigneten ausser der vollen Entschädigung für das enteignete Recht auch alle Nachteile zu vergüten, die sich nach dem gewöhnlichen Verlauf der Dinge als Folge der Enteignung voraussehen lassen.

In allen diesen Fällen steht die PTT-Verwaltung einem Grundeigentümer gegenüber, dessen öffentliches oder privates Gut sie nach Gesetz oder Vertrag benutzt. Davon sind zu unterscheiden jene Fälle, in denen ein Dritter durch die Organe der PTT-Verwaltung oder einen von ihr beauftragten Unternehmer geschädigt wird, das heisst also

3. wo eine *rechtswidrige* Schädigung einer Dritt-person vorliegt.

#### *Beispiele:*

Beim Bau einer Entwässerungsanlage für eine Kabelleitung bricht ein Gasrohr;

ein Motorradfahrer fährt nachts in eine mangelhaft erstellte und schlecht beleuchtete Abschrankung eines Kabelgrabens;

ein Fußgänger stürzt über einen Schachtdeckel, der die Strassenoberfläche mehrere Zentimeter überragt;

eine Telephonstange, die 31 cm in der Fahrbahn einer Strasse statt an deren Rand aufgestellt wurde, verursacht einen Verkehrsunfall;

ein Telephonbenutzer erleidet eine Gasvergiftung, weil durch den Bruch einer unterirdischen Leitung das Gas dem Zoreskanal entlang in eine Telephonkabine strömt;

Vieh verschluckt Drahtreste, die vom Bau einer Freileitung herrühren;

beim Befestigen eines Trägers bricht eine Scheibe am Glasdach eines Malerateliers; Regenwasser verursacht Schaden an Gemälden;

beim Aushub eines Kabelgrabens werden Baumwurzeln zu stark gekappt, so dass der Baum abstirbt;

beim Bau eines Kabelrohres wird eine Wasserleitung untergraben; die Strasse senkt sich und hat den Bruch der Wasserleitung zur Folge.

Es sei hier vorerst auf eine Besonderheit des schweizerischen Rechtes hingewiesen: die PTT-Verwaltung benötigt für ihr Wirken eine Reihe sachlicher Mittel, wie Verwaltungsbauten, Zentralen, Telegraphen- und Telephonlinien sowie Apparate. Diese gehören zum sogenannten Verwaltungsvermögen des Bundes, dienen der Erfüllung öffentlicher Aufgaben

Dans les cas où l'on pose des câbles ou installe des appuis, supports, haubans, etc., sur une propriété privée, on prévoit chaque fois d'avance, dans l'arrangement écrit, qu'une indemnité devra être payée pour tous les dommages causés aux arbres, cultures, etc., et résultant plus tard de l'exploitation ou de l'entretien de l'installation. Qu'il faille indemniser avant tout les dommages causés par l'établissement proprement dit de l'installation, cela va sans dire.

2º Lorsque l'administration doit passer à la procédure d'expropriation, elle doit non seulement indemniser entièrement l'exproprié pour la perte de son droit mais aussi pour tous les préjudices qu'il subit, en tant qu'ils peuvent être prévus, dans le cours normal des choses, comme une conséquence de l'expropriation.

Dans tous ces cas, l'administration des PTT a affaire à un propriétaire foncier dont elle utilise la propriété publique ou privée conformément aux lois ou à un arrangement. Il faut distinguer les cas où des organes de l'administration ou un entrepreneur travaillant pour elle font subir des dommages à un tiers, c'est-à-dire

3º quand un dommage causé de façon illicite frappe une tierce personne.

#### *Exemples:*

A l'occasion de l'établissement d'une installation de drainage pour une pose de câble, on creve un tuyau à gaz;

Un motocycliste tombe la nuit dans une fouille dont la protection est défectueuse et mal éclairée;

Un piéton bute contre le couvercle d'une chambre de câble qui dépasse de plusieurs centimètres le niveau de la chaussée;

Un poteau téléphonique planté sur la chaussée à 31 centimètres du bord au lieu d'être sur le bord même cause un accident de la circulation;

Un usager du téléphone subit un empoisonnement par le gaz du fait que, par suite de la rupture d'une conduite souterraine, le gaz, longeant la conduite en fer zorès, pénètre dans la cabine;

Des bestiaux avalent des restes de fils provenant de la construction d'une ligne aérienne;

En fixant un support, on casse une vitre du toit d'un atelier de peinture; la pluie endommage des tableaux;

En faisant des fouilles pour une pose de câble, on coupe trop près les racines d'un arbre qui périt;

En établissant une canalisation de câble, on creuse sous une conduite d'eau; la route s'affaisse et provoque une rupture de la conduite d'eau.

Il convient de relever ici une particularité du droit suisse: l'administration des PTT a besoin pour agir d'une série d'objets tels que les bâtiments administratifs, les centraux, les lignes télégraphiques et téléphoniques et les appareils. Tous ces objets font partie de la fortune administrative de la Confédération,

und werden als öffentliche Sachen vom öffentlichen Recht beherrscht. Folgerichtig müsste an ihnen ebenfalls öffentliches Eigentum bestehen. Das schweizerische Recht kennt indessen nur eine Art von Eigentum, nämlich das in Art. 641 ZGB geregelte *Privat*-eigentum.

Diese Feststellung ist ausserordentlich wichtig für das Haftpflichtrecht. Uebt nämlich die PTT-Verwaltung das Eigentumsrecht an ihren öffentlichen Sachen aus, zum Beispiel an einer Kabelanlage, und greift sie dabei in private Rechte ein, ohne dass ihr eine öffentlich-rechtliche Befugnis zur Seite stünde, so wäre dieser Eingriff ebenso widerrechtlich, wie wenn ihn eine Privatperson vornähme. Schädigende Einwirkungen auf benachbarte Grundstücke stellen Rechtsverletzungen dar, wie wenn sie von privaten Grundstücken herrührten. Daran ändert auch die Tatsache nichts, dass Zentralen und Leitungen einem öffentlichen Zwecke dienen: die PTT-Verwaltung übt an diesen Anlagen eine eigentumsähnliche, selbständige Sachherrschaft aus und stellt sich damit in die Reihe der selbständigen Besitzer: Wie ein solcher hat sie teil an den Rechten und Pflichten, insbesondere gegenüber den Nachbarn. Sie haftet daher auch wie irgendeine Privatperson nach den gewöhnlichen zivilrechtlichen Grundsätzen.

- a) Fügt die PTT-Verwaltung beim Linienbau einem Dritten widerrechtlich Schaden zu, so wird sie zum Ersatz verpflichtet. Belangt der Geschädigte sie nach Art. 41 OR, so muss er ihr ein Verschulden, eine Fahrlässigkeit nachweisen.
- b) Daneben sind Kabelanlagen, Gräben, Kabelschächte, Entwässerungsanlagen, Abschrankungen usw. ebenfalls Werke im Sinne des Art. 58 OR. Obschon die PTT-Verwaltung das Organ einer öffentlich-rechtlichen Anstalt ist, hat sie, wie ein privater Werkeigentümer, die Pflicht, die genannten Anlagen ordnungsgemäss zu erstellen und zu unterhalten. Werden *Personen* und *bewegliche Sachen* durch einen Werkmangel direkt geschädigt, indem die Verwaltung ihre Sorgfaltspflicht vernachlässigt, so hat sie für den Schaden einzustehen. Es braucht kein Verschulden vorzu liegen; der Geschädigte hat bloss nachzuweisen, dass das Werk fehlerhaft angelegt oder mangelhaft unterhalten wurde. Allerdings kann die Verwaltung einwenden, dass der Unfall nicht auf diesen Mangel, sondern auf ein Selbstverschulden des Geschädigten oder auf einen unglücklichen Zufall zurückzuführen sei.
- c) Der Artikel 676 ZGB bestimmt, dass Leitungen für Wasser, Gas, elektrische Kraft und dergleichen als Zugehör des Werkes, von dem sie ausgehen, und als Eigentum des Werkeigentümers zu betrachten sind. Das Werk ist hier die Telephonzentrale. Da Zentralen und Leitungen einander ergänzen, gehören sie von Natur aus zusammen und dienen nur als Ganzes ihrem Zwecke. Damit wird die Leitung zu einer unbeweglichen Sache, da sie

servent à remplir des tâches publiques et sont régis, comme choses publiques, par le droit public. En conséquence, ils devraient également être propriété publique. Cependant, le droit suisse ne connaît qu'un genre de propriété, à savoir la propriété privée qui est réglée par l'article 641 du code civil suisse.

Cette constatation est d'une importance capitale pour établir la responsabilité civile. En effet, si l'administration des PTT exerceait le droit de propriété sur les choses publiques, comme par exemple sur une installation de câbles, et empiétait sur le droit privé sans être au bénéfice d'une autorisation de droit public, cet empiètement serait aussi illégal que s'il était accompli par une personne privée. Les dommages causés aux immeubles voisins sont des violations de droit aussi bien que s'ils provenaient d'immeubles privés. Le fait que les centraux et les lignes servent à un service public ne change rien à la chose: l'administration des PTT exerce sur ces installations un pouvoir analogue à un droit de propriété et se place ainsi dans la catégorie des propriétaires indépendants. Elle a donc les droits et les devoirs de l'un de ceux-ci, en particulier à l'égard des voisins. Elle est dès lors responsable comme toute autre personne privée, d'après les principes de droit civil ordinaire.

- a) Si, lors de la construction d'une ligne, l'administration des PTT cause d'une manière illicite un dommage à un tiers, elle est tenue de le réparer. La partie lésée qui l'actionne selon l'article 41 du code des obligations doit apporter la preuve d'une faute, d'une négligence.
- b) D'autre part, les installations de câbles, les fouilles, les chambres de câbles, les installations de drainage, les protections, etc., sont aussi des ouvrages au sens de l'article 58 CO. Bien que l'administration des PTT soit un organe d'un établissement de droit public, elle a, comme le propriétaire privé d'un ouvrage, le devoir d'établir ces installations régulièrement et de les maintenir en bon état. Si un défaut de l'ouvrage dû à une négligence de l'administration lèse *directement des personnes ou des objets mobiliers*, l'administration doit réparer le dommage. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait faute; la partie lésée n'a qu'à fournir la preuve que l'ouvrage présentait des vices de construction ou des défauts d'entretien. Bien entendu l'administration peut alléguer que l'accident n'est pas dû au défaut signalé mais à la faute de la partie lésée ou à un cas fortuit.
- c) L'article 676 CC prescrit que les conduites d'eau, de gaz, de force électrique et autres sont considérées comme accessoires de l'entreprise dont elles proviennent et réputées appartenir au propriétaire de celle-ci. L'entreprise est ici le central téléphonique. Comme les centraux et les lignes se complètent mutuellement, ils font, de par leur nature, partie d'un tout servant au même but. La ligne devient donc un objet immobilier par-

das Schicksal der Hauptsache, der Zentrale, teilt, wird also selber ein Grundstück im Sinne des Art. 655 ZGB.

Damit unterläge die PTT-Verwaltung eigentlich auch der strengen Kausalhaftung des Grundeigentümers nach Art. 679 ZGB. Wird nämlich jemand dadurch geschädigt oder mit Schaden bedroht, dass ein Grundeigentümer sein Eigentumsrecht überschreitet, so kann er auf Beseitigung der Schädigung oder auf Schutz gegen drohenden Schaden und auf Schadenersatz klagen.

Da alle unbefugten Einwirkungen auf fremdes Gut ein solches Ueberschreiten der Eigentumsrechte darstellen, muss sich der Grundeigentümer übermässiger Einwirkungen auf Nachbarliegenschaften enthalten, wenn er sein Eigentumsrecht ausübt. Bei Grabungen und Bauten darf er die nachbarlichen Grundstücke nicht dadurch schädigen, dass er ihr Erdreich in Bewegung bringt oder gefährdet, oder Vorrichtungen beeinträchtigt (Art. 685 ZGB).

Im Gegensatz zu Art. 58 OR bezieht sich Art. 679 ZGB auf Schädigungen an *Grundstücken* oder bestimmungsgemäss darauf befindliche bewegliche Sachen und *indirekt* auf die Schädigung von Personen, die sich auf diesen Grundstücken befinden. Die Haftung tritt jedesmal ein, wenn der Grundeigentümer in irgendeiner Weise die Grenzen seines Eigentumsrechtes überschreitet. Er ist verantwortlich, auch wenn ihn kein Verschulden trifft. Ebenso ist es gleichgültig, ob der Schaden vorhergesehen oder unvorhergesehen eintritt. Der Grundeigentümer ist verantwortlich, auch wenn von einem mangelhaften Unterhalt oder einer fehlerhaften Herstellung seiner Anlage nicht die Rede sein kann.

Für die PTT-Verwaltung kommt jedoch diese strenge Haftung des Grundeigentümers wohl äusserst selten in Frage. Wenn nämlich die der Verwaltung gehörende Leitung eine unbewegliche Zugehör der Zentrale sein soll, muss das Grundstück, auf dem die Zentrale errichtet ist, der Verwaltung gehören. Viele Zentralen sind aber bloss in gemieteten Räumen untergebracht, so dass die Verwaltung hier nicht Eigentümerin des Werkgrundstückes wird.

Damit ferner die Leitungen unbewegliche Zugehör der Zentralen werden, ist es notwendig, dass sie, gestützt auf ein dingliches Recht, zum Beispiel eine Dienstbarkeit, durch fremden Grund und Boden geführt werden. Ein bloss obligatorisches Durchleitungsrecht genügt dazu nicht. Bei oberirdischen Linien entsteht nun das dingliche Recht, nämlich die Dienstbarkeit, bereits mit der Erstellung der Leitung. Ein Eintrag im Grundbuch ist hier nicht nötig. Unterirdische Leitungen müssten dagegen im Grundbuch eingetragen werden (Art. 676, Abs. 3, ZGB). Im allgemeinen schliesst aber die PTT-Verwaltung auch für Kabelanlagen mit den Grundeigentümern nur einen schriftlichen Vertrag ab, ohne diese Abmachung im Grundbuch einzutragen. Damit wird aus dem Dienstbarkeitsvertrag bloss die PTT-Verwaltung,

geant le sort de l'objet principal, le central, et est considérée elle-même comme un immeuble au sens de l'article 655 CC.

L'administration des PTT serait ainsi soumise à la rigoureuse responsabilité causale du propriétaire foncier selon l'article 679 CC qui prévoit en effet que celui qui est atteint ou menacé d'un dommage parce qu'un propriétaire excède son droit, peut actionner ce propriétaire pour qu'il remette les choses en l'état ou prenne des mesures en vue d'écartier le danger, sans préjudice de tous dommages-intérêts.

Comme toute action non autorisée susceptible de gêner un terrain appartenant à autrui représente un abus du droit de propriété, le propriétaire est tenu, dans l'exercice de son droit, de s'abstenir de tout excès au détriment de la propriété du voisin. Le propriétaire qui fait des fouilles ou des constructions ne doit pas nuire à ses voisins en ébranlant leur terrain, en l'exposant à un dommage ou en compromettant les ouvrages qui s'y trouvent (art. 685 CC).

Contrairement à l'article 58 CO, l'article 679 CC se rapporte aux dommages causés à des *terrains* ou aux objets mobiliers qui s'y trouvent de par leur destination, et, *indirectement*, aux dommages causés aux personnes qui y stationnent. La responsabilité du propriétaire entre en jeu chaque fois qu'il excède son droit d'une façon quelconque. Il est responsable même s'il n'a commis aucune faute. Peu importe également que le dommage ait pu être prévu ou non. Le propriétaire foncier est responsable même si l'on ne peut pas parler d'une installation défectueuse ou mal entretenue.

Il est vrai que pour l'administration des PTT, cette rigoureuse responsabilité du propriétaire ne s'appliquera que dans des cas excessivement rares. En effet, si la ligne appartenant à l'administration doit être un accessoire immobilier du central, le terrain sur lequel est érigé le central doit appartenir à l'administration. Mais beaucoup de centraux sont logés simplement dans des locaux loués, de sorte que, dans ces cas, l'administration n'est pas propriétaire du bien-fonds de l'entreprise.

En outre, pour que les lignes soient considérées comme des accessoires immobiliers du central, il est indispensable qu'elles empruntent un fonds d'autrui sur la base d'un droit réel, par exemple d'une servitude. Un simple droit de passage obligatoire ne suffit pas. Pour les lignes aériennes, le droit réel, c'est-à-dire la servitude, est constitué dès l'établissement de la ligne. L'inscription au registre foncier n'est pas nécessaire. En revanche, les lignes souterraines doivent être inscrites au registre foncier (art. 676, al. 3 CC). Toutefois, en général, même pour ses installations souterraines, l'administration des PTT conclut souvent avec les propriétaires fonciers de simples arrangements écrits, sans faire inscrire ces arrangements au registre foncier. Ainsi, la servitude ne touche que l'administration des PTT mais pas le fonds de l'entreprise

nicht aber das Werkgrundstück berechtigt, und es besteht nur eine persönliche Dienstbarkeit. Dies hat zur Folge, dass die PTT-Verwaltung, wie gesagt, wohl nur ganz ausnahmsweise aus der strengen Grundeigentümerhaftung des Art. 679 ZGB belangt werden dürfte. Umgekehrt hat die Verwaltung schon andere Grundeigentümer, gestützt auf diese Haftungsbestimmung, verantwortlich gemacht, wenn ihre Linien beschädigt wurden.

4. Wie verhält es sich nun, wenn bei einer *rechtmässigen* Verwaltungshandlung Drittpersonen geschädigt werden?

#### Beispiele:

In einem Aussenquartier einer Stadt wird eine öffentliche Strasse vorübergehend für den Verkehr gesperrt, weil die PTT-Verwaltung eine unterirdische Kabelanlage erstellt. Ein Milchhändler kann seinen Wagen nicht benützen, muss einen Umweg machen und die Milch zu Fuss vertragen; er verlangt Schadenersatz für seine Mehrarbeit.

Durch den Bau einer Kabelanlage in einer öffentlichen Strasse wird die Inhaberin eines Zeitungskiosks vorübergehend vom Verkehr abgeschnitten. Sie fordert eine Entschädigung für entgangenen Gewinn.

Ein Hoteleigentümer behauptet, es sei ihm wegen des starken Lärms (Bohrhämmere) bei Straßenarbeiten ein Verlust entstanden, da viele Hotelgäste sein Haus verlassen hätten.

Der Besitzer einer Tankstelle erleidet eine Vermögenseinbusse, weil die PTT-Verwaltung in einer öffentlichen Strasse eine Kabelanlage erstellt; der Grabenaushub hindert die Automobilisten zur Tanksäule zu fahren.

Der Unterschied zur *rechtswidrigen* Schädigung ist leicht erkennbar. Bricht zum Beispiel eine Gasleitung, weil ein Unternehmer den Kabelgraben der PTT-Verwaltung mangelhaft spriesst, so hätte dieser Bruch durch eine einwandfreie Spriessung vermieden werden können. Der Unternehmer handelte daher rechtswidrig. Beim *rechtmässigen* Verwaltungsakt dagegen ist nicht zu vermeiden, dass der Dritte in seinem Vermögen beeinträchtigt wird, andernfalls müsste die Verwaltung überhaupt davon absehen, ihre Anlagen zu erstellen. Die Verwaltung wird durch das Gesetz (EIG 5) ausdrücklich ermächtigt, für ihre Linien öffentliche Plätze und Strassen zu benützen. Sie handelt daher rechtmässig. Eigenartig ist somit hier, dass der Benachteiligte Schadenersatz fordert, obschon der Schaden durch rechtlich einwandfreies Verhalten der PTT-Verwaltung, durch einen «*rechtmässigen*» Verwaltungsakt verursacht wurde. Von einem Verschulden der Verwaltungsorgane oder ihrer Beauftragten ist in allen diesen Fällen keine Rede. Daher erscheint dem Geschädigten nicht der Verwaltungsakt, sondern seine schädigende Wirkung als Unrecht.

Unvermeidbare Eingriffe solcher Art ereignen sich fortwährend, denn wenn die PTT-Verwaltung ihre

et il n'y a qu'une servitude personnelle. Il en résulte, comme nous l'avons dit, que l'administration des PTT ne sera touchée par la stricte responsabilité du propriétaire foncier prévue à l'article 679 CC que dans des cas excessivement rares. Par contre, en s'appuyant sur cette disposition, l'administration a déjà rendu responsables d'autres propriétaires fonciers pour des dommages causés à ses lignes.

4º Que se passe-t-il maintenant quand l'administration occasionne des dommages à un tiers dans l'accomplissement *licite* de ses tâches?

#### Exemples:

Dans un quartier extérieur d'une ville, une route publique est momentanément barrée parce que l'administration des PTT y pose un câble souterrain. Un laitier ne peut pas utiliser sa voiture, doit faire un détour et porter son lait à pied; il réclame des dommages-intérêts pour son travail supplémentaire.

Par la pose d'un câble souterrain dans une rue publique, la gérante d'un kiosque à journaux est isolée momentanément de tout trafic. Elle réclame une indemnité pour perte de gain.

Un propriétaire d'hôtel affirme que plusieurs clients ont quitté sa maison à cause du bruit intolérable (marteau perforateur) provoqué par des travaux de réfection de la rue et qu'il a de ce fait subi une perte.

Le propriétaire d'un distributeur de benzine subit une perte de nature pécuniaire du fait que l'administration des PTT pose un câble dans une rue; les fouilles empêchent les automobilistes de parvenir jusqu'au distributeur.

La différence entre ces dommages et un dommage *illicite* est facile à constater. Par exemple, quand un tuyau à gaz se rompt du fait qu'un entrepreneur a mal étayé les fouilles de l'administration des PTT, on est en droit d'affirmer que l'entrepreneur aurait pu éviter cette rupture en faisant un meilleur étayage. L'entrepreneur a donc agi d'une manière illicite. En revanche, quand l'administration agit conformément au droit, elle ne peut pas éviter de porter atteinte aux biens de tiers, car autrement elle devrait renoncer complètement à établir ses installations. L'article 5 de la loi sur les installations électriques autorise expressément l'administration à utiliser les places et rues publiques pour y établir ses lignes. Elle agit donc d'une manière licite. Ce qui est particulier dans notre cas, c'est que la partie lésée réclame des dommages-intérêts bien que le dommage ait été causé par un acte tout à fait légal de l'administration des PTT. On ne peut dans aucun de ces cas parler d'une faute des organes de l'administration ou de ceux qui travaillaient pour elle. C'est pourquoi la partie lésée ne considère pas comme illicite l'acte de l'administration mais bien son action dommageable.

öffentlichen Aufgaben erfüllt, greift sie zwangsläufig in fremde Vermögensrechte ein. Meistens erkennt jedoch der Bürger diese Sachlage und macht keine Ansprüche geltend, auch wenn er in seinen Rechten oder Interessen beeinträchtigt wird.

Die Verwaltung erstellt ihre Linien im öffentlichen Interesse, zum Wohl der Allgemeinheit. Einzelne mögen dabei geschädigt werden, der Gesamtbevölkerung dagegen nützen diese Linien. Auf Kosten weniger wird so das Gemeinwohl gefördert, indem nur von einzelnen ein «Opfer» für die Allgemeinheit verlangt wird. Darf den Geschädigten diese Vermögenseinbuße zugemutet werden, oder haben sie Anspruch darauf, dass der Schaden, wenigstens zum Teil, in Form einer *öffentlich-rechtlichen Entschädigung* ausgeglichen werde?

Wir betonen nochmals, dass wir es hier mit *hoheitlichen Akten* der PTT-Verwaltung zu tun haben. Das Privatrecht ist nicht anwendbar, denn gegenüber der rechtgemäss auftretenden PTT-Verwaltung versagen die Vorschriften über unerlaubte Handlungen. Zudem ist beispielsweise eine öffentliche Strasse eine Sache im Gemeingebräuch, die der Allgemeinheit dient. Der einzelne hat daran kein Eigentumsrecht, sondern bloss einen Benutzungsanspruch. Dieser hat seine Grundlage und Schranke im öffentlichen Interesse und damit im öffentlichen Recht. Die Lösung der Frage, ob die PTT-Verwaltung dem betroffenen Bürger zum Ersatz verpflichtet sei, weil sie objektiv den Schaden verursacht hat, kann daher allein aus den Grundsätzen des *öffentlichen Rechtes* abgeleitet werden.

Ein Musterbeispiel, wo eine öffentlich-rechtliche Entschädigung ausgerichtet wird, weil die Verwaltung durch einen rechtmässigen Hoheitsakt ein subjektives Recht verletzt hat, haben wir in der Enteignung (ElG 12). Muss die PTT-Verwaltung für ihre Anlagen andere als die in den Artikeln 5 und 6 des ElG bezeichneten Rechte beanspruchen, oder greift sie derart stark in ein Privatrecht ein, dass Gebäude oder Grundstücke nicht mehr zum bisherigen Zweck benutzt werden können, so ist sie gezwungen, das betreffende Recht zu enteignen. Eine solche Enteignung ist aber nach Art. 16 des eidg. Enteignungsgesetzes nur gegen volle Entschädigung gestattet. Diese Entschädigung wird dem Enteigneten für ein *Recht* bezahlt, zum Beispiel für sein Eigentumsrecht an einem Gebäude, weil ihm dieses Recht entzogen wird und auf die Verwaltung übergeht.

Bei den eingangs genannten Beispielen ist nun aber das Eigentum des Milchhändlers, des Hotelbesitzers, der Kioskinhaberin nicht angetastet worden. Diese haben bloss vorübergehend einen tatsächlichen Nachteil erlitten, indem ihr Benutzungsanspruch an der Strasse oder ihr gewöhnlicher Kundenkreis durch die Massnahmen der PTT-Verwaltung eingeschränkt wurden.

Im Anschluss an das Enteignungsrecht hat die Praxis des Bundesgerichtes bis heute daran fest-

Des empiètements inévitables de ce genre se produisent constamment, car l'administration des PTT ne peut pas remplir ses tâches publiques sans empiéter forcément sur les droits pécuniaires d'autrui. Généralement, le citoyen admet le fait et ne réclame pas, même s'il est lésé dans ses droits ou dans ses intérêts.

L'administration établit ses lignes dans l'intérêt du public, pour le bien de la collectivité. Ces lignes peuvent porter préjudice à quelques-uns mais elles sont utiles à l'ensemble de la population. Aux dépens du petit nombre, on augmente le bien-être de l'ensemble, mais on doit demander à quelques-uns de se sacrifier pour la collectivité. Peut-on exiger ce sacrifice de nature pécuniaire sans autre formalité ou les lésés ont-ils droit à une compensation au moins partielle du dommage, sous la forme d'une *indemnité de droit public* ?

Nous insistons sur le fait que nous avons affaire ici à des actes de *souveraineté* de l'administration des PTT. Le droit privé est inapplicable, car les prescriptions sur les actes illicites sont muettes à l'égard de l'administration agissant légalement. En outre, une route publique, par exemple, est une chose qui sert à l'usage commun de la collectivité. L'individu n'a pas sur cette route un droit de propriété mais seulement un droit d'usage. Ce droit a ses fondements et ses limites dans l'intérêt public, autrement dit dans le droit public. La question de savoir si l'administration des PTT est tenue de dédommager le citoyen lésé parce que qu'elle a objectivement occasionné le dommage ne peut donc être résolue que sur des principes de droit *public*.

Nous trouvons dans l'expropriation (loi sur les installations électriques, art. 12) un exemple typique d'une indemnité de droit public versée parce que l'administration, en accomplissant un acte de souveraineté légal a lésé un droit subjectif. Si, pour établir ses installations, l'administration des PTT réclame d'autres droits que ceux fixés aux articles 5 et 6 de la loi sur les installations électriques ou si elle empiète sur un droit privé d'une façon telle que des bâtiments ou des terrains ne peuvent plus servir à leur destination primitive, elle est obligée d'exproprier le droit en cause. Toutefois, selon l'article 16 de la loi fédérale sur l'expropriation, l'expropriation ne peut avoir lieu que moyennant indemnité pleine et entière. Cette indemnité est payée à l'exproprié pour un *droit*, par exemple pour son droit de propriété sur un bâtiment, droit qui lui est retiré pour être transféré à l'administration.

Dans les exemples que nous avons cités plus haut, la propriété du laitier, du propriétaire d'hôtel, de la gérante de kiosque, n'a pas été touchée. Ces derniers n'ont subi que temporairement un dommage effectif du fait que leur droit d'utiliser la route a été limité ou leur clientèle réduite par les mesures prises par l'administration des PTT.

gehalten, dass eine öffentlich-rechtliche Entschädigung nur geschuldet wird, wenn sie in einem Gesetz verankert ist. Im allgemeinen haben aber Bund und Kantone in ihren Gesetzen äusserst selten öffentlich-rechtliche Entschädigungen vorgesehen. Bei den Beratungen zum eidg. Enteignungsgesetz wollte ein Minderheitsantrag denen, die durch die Errichtung eines öffentlichen Werkes einen erheblichen Schaden erleiden, ausnahmsweise eine billige Entschädigung zusprechen, auch wenn sie keine Rechte abzutreten haben. Dieser Antrag wurde abgelehnt. Als der Eigentümer eines Hotels an der Kantsstrasse Airolo—Hospental eine Entschädigung von 50 000 Fr. verlangte, weil die Gotthardstrasse im Weltkrieg für den Reisendenverkehr gesperrt und der Wirt dadurch geschädigt wurde, wies ihn das Bundesgericht mit der Begründung ab, es sei für diesen Fall in keinem Gesetz eine Entschädigung vorgesehen.

Entspricht dies unserem Rechtsempfinden? Wohl kaum. Verschiedentlich wurde denn auch versucht, eine befriedigendere Lösung zu finden. Aus dem Grundsatz der Rechtsgleichheit in Art. 4 der Bundesverfassung zogen manche den Schluss, der Staat dürfe nicht einzelnen Bürgern mehr Leistungen und Lasten auferlegen als andern. Aus der Rechtsgleichheit wollte man ferner einen allgemeinen Billigkeitsanspruch ableiten. Andere wiederum erklärten, ein Gewohnheitsrecht genüge, um die Entschädigungspflicht des Staates auszulösen.

Eine befriedigende Lösung wurde damit nicht erreicht. In einem Punkte waren sich allerdings diese wissenschaftlichen Theorien einig: keine wollte dem Privaten eine Entschädigung zusprechen wegen *jeder* Schädigung, die er durch rechtmässige Handlungen der öffentlichen Verwaltung erleidet. Die Verwaltung stösst heute fortwährend mit Privatinteressen zusammen. Wollte man aus jeder Schädigung einen Ersatzanspruch entstehen lassen, hiesse dies, die Bundeskasse einer Plünderung aussetzen. Darüber herrscht somit Einverständnis, dass stets nur in besonderen Fällen eine Entschädigungspflicht besteht. Aber welches sind diese Fälle?

Grundsätzlich muss der Bodeneigentümer, der Gewerbetreibende, überhaupt jeder Einwohner die Nachteile und Störungen über sich ergehen lassen, die eine notwendige Folge der technischen Entwicklung sind. Zu diesen Nachteilen, die in Kauf genommen werden müssen, gehören nicht nur die Störungen durch Lärm und Erschütterung, sondern auch alle als besonders lästig empfundenen und nachteilig wirkenden Einflüsse, die durch vorübergehende Bauarbeiten verursacht werden. Das öffentliche Interesse überwiegt hier das Interesse der geschädigten Privaten so sehr, dass die Rechtsordnung diesen zumuten darf, die Nachteile zu tragen. Wer eine Liegenschaft an einer Strasse besitzt, kann sehr grosse Vorteile genießen; der so Begünstigte soll aber grundsätzlich auch die Nachteile auf sich nehmen. Er darf sie nicht auf die Allgemeinheit abwälzen.

En s'inspirant des principes du droit d'expropriation, le Tribunal fédéral a été constamment et est encore d'avis qu'une indemnité de droit public n'est due que dans les cas où elle est prescrite par la loi. Mais en général, la Confédération et les cantons n'ont que très rarement prévu dans leur législation le paiement d'indemnités de droit public. Lors de la discussion de la loi fédérale sur l'expropriation, une minorité avait proposé de payer exceptionnellement une indemnité équitable à celui auquel l'érection d'un ouvrage public causait un tort sensible, même s'il n'avait à céder aucun droit. Cette proposition fut rejetée. Lorsque le propriétaire d'un hôtel situé sur la route cantonale entre Airolo et Hospental réclama une indemnité de 50 000 francs pour le dommage que lui avait causé l'interdiction du trafic voyageur sur la route du Gothard pendant la guerre mondiale, le Tribunal fédéral repoussa sa demande avec le motif qu'aucune loi ne prévoyait le versement d'une indemnité pour ce cas.

Cela répond-il à notre sentiment du droit? On ne pourrait l'affirmer. Aussi a-t-on tenté à diverses reprises de trouver une solution plus satisfaisante. Partant du principe de l'égalité des droits inscrit à l'article 4 de la Constitution fédérale, certains tirent la conclusion que l'Etat ne devrait pas charger quelques citoyens plus que d'autres. De l'égalité des droits, on cherche à tirer d'autre part une prétention générale à l'équité. Enfin certains déclarent qu'un droit coutumier suffit pour entraîner l'obligation pour l'Etat d'indemniser les personnes lésées.

On n'arrive pas ainsi à trouver une solution satisfaisante. Cependant, toutes ces savantes théories sont unanimes sur un point: aucune ne veut accorder aux personnes privées une indemnité pour *chaque* dommage causé par les agissements légaux d'une administration publique. L'administration se heurte aujourd'hui constamment aux intérêts privés. Accorder une indemnité pour chaque dommage, ce serait mettre la caisse fédérale au pillage. Tout le monde est donc d'accord que l'obligation de verser une indemnité n'existe que pour certains cas particuliers. Mais quels sont ces cas?

En principe, le propriétaire foncier, l'artisan, comme chaque habitant, doit supporter les inconvénients et les dérangements qui sont la rançon inévitable des progrès techniques. Parmi ces inconvénients, dont il faut prendre son parti, il n'y a pas seulement le bruit et les trépidations mais aussi tous les ennuis particulièrement désagréables et fâcheux causés par les travaux de génie civil passagers. L'intérêt public est tellement supérieur dans ce cas à l'intérêt des personnes lésées qu'on peut être en droit de demander à celles-ci de supporter ces inconvénients. Celui qui possède un immeuble en bordure d'une route peut en tirer de très gros avantages; mais ce favorisé doit aussi, en principe, accepter les désagréments que cette situation entraîne. Il n'a pas le droit de les rejeter sur la collectivité.

Damit kommen wir wieder zurück zum Rechtsgebilde der Enteignung. An ihm hat sich die Lehre von der öffentlichen Entschädigung entwickelt, und aus ihm wird der Gesetzgeber eine Lösung ableiten müssen, wenn er in enteignungsähnlichen Fällen eine Entschädigung entrichten will.

Das eidg. Enteignungsgesetz wiederholt den schon in Art. 23 der Bundesverfassung verankerten Grundsatz, dass Rechte, die im öffentlichen Interesse zwangsmässig entzogen oder beschränkt werden, voll zu entschädigen sind. Der Enteignete soll also weder gewinnen noch verlieren, weder reicher noch ärmer werden. Um dieses Ergebnis zu erreichen, wird ihm zunächst der objektive Wert des enteigneten Rechtes ersetzt. Ausserdem sind ihm aber auch alle weiteren Nachteile zu vergüten, die sich nach dem gewöhnlichen Lauf der Dinge als Folge der Enteignung voraussehen lassen. Diese sogenannte Inkonvenienzentschädigung berücksichtigt den persönlichen Schaden, der nicht im Entzug des Sachwertes liegt. Das Enteignungsgesetz enthält ferner auch die Vorschrift der Vorteilsausgleichung.

Auf dieser Grundlage liesse sich eine gerechte Lösung finden: bei *rechtmässigen* Eingriffen des Staates ist eine Entschädigung überall dort zu entrichten, wo dem Privaten ein *Recht* entzogen wird, das auf das Gemeinwesen übergeht (*Enteignung*). Daneben wäre ein Schaden auch zu vergüten, wenn der Eingriff der Verwaltung nicht soweit geht wie eine Enteignung, sich aber tatsächlich ähnlich auswirkt (*enteignungsähnliche Fälle*). Es müsste aber hier eine Vermögensschädigung vorliegen, die dem Geschädigten nicht zumutbar, ja untragbar für ihn wäre, wenn sie nicht vergütet würde. Dabei dürfen nur lebenswichtige Interessen des Geschädigten berücksichtigt werden. Wenn beispielsweise ein Kanton eine Brücke erstellt und damit einer privaten Fähre die Kundschaft entzieht, wirkt sich dies wie eine Enteignung aus. Oder wird eine Strasse gesperrt und kommt dadurch ein Haus mit Verkaufsladen in eine Sackgasse zu liegen, müsste der Eigentümer entschädigt werden; nicht dagegen, wenn in dem Haus ausschliesslich Wohnungen vorhanden sind, weil die Sperre die Gelegenheit zum Wohnen nicht beeinträchtigt.

Ausser bei Enteignungen wird die PTT-Verwaltung wohl kaum jemals eine solche öffentlich-rechtliche Entschädigung zu entrichten haben. Nach der Vorschrift des Art. 5 EIG hat sie ja bei ihren Arbeiten den Zweck der öffentlichen Strassen und Plätze zu wahren, indem sie äusserlich den fröhern Zustand wieder herstellt. Das öffentliche Gut wird somit nie dauernd in Mitleidenschaft gezogen. Für bloss *vorübergehende* Beeinträchtigungen hat aber der Anlieger nach der Praxis keinen Anspruch auf Entschädigung. Bei einigermassen gutem Willen wird sich für die verhältnismässig kurze Dauer der Bauarbeiten stets eine Notlösung finden.

Entstünde einmal ausnahmsweise aus einer öffentlichen Arbeit, die rechtmässig ausgeführt wurde, ein

Nous revenons ainsi à l'aspect juridique de l'expropriation. De lui découle le principe de l'indemnisation de droit public sur lequel le législateur devra se fonder pour attribuer une indemnité dans des cas de quasi-expropriation.

La loi fédérale sur l'expropriation reprend le principe figurant déjà à l'article 23 de la Constitution fédérale selon lequel les droits supprimés ou diminués dans l'intérêt public doivent être pleinement et entièrement indemnisés. L'exproprié ne doit donc ni gagner ni perdre ni devenir plus riche ni plus pauvre. Pour satisfaire à cette exigence on lui paie tout d'abord la valeur vénale du droit exproprié. On lui paie en outre le montant de tous les autres préjudices subis, en tant qu'ils peuvent être prévus, dans le cours normal des choses, comme une conséquence de l'expropriation. Ces indemnités pour inconvenients tiennent compte de dommages personnels qui ne sont pas compris dans la valeur vénale. La loi sur l'expropriation prévoit aussi le cas où la dépréciation est compensée par des avantages particuliers.

Il doit donc être possible, en se fondant sur ces principes, de trouver une solution équitable: quand l'empiètement de l'Etat est *légal*, une indemnité doit être payée dans tous les cas où un *droit* est enlevé à un particulier pour être transféré à la collectivité (*expropriation*). En outre une indemnité devrait aussi être payée quand l'empiètement de l'administration ne va pas jusqu'à l'expropriation mais a en fait les mêmes effets (*cas de quasi-expropriation*). Mais il ne peut s'agir que de dommages de nature pécuniaire qu'on ne peut pas laisser raisonnablement endosser à la partie lésée et qui deviendraient même insupportables pour elle s'ils n'étaient pas indemnisés. Toutefois, on ne doit tenir compte que des intérêts vitaux. Par exemple, lorsqu'un canton fait construire un pont et enlève ainsi sa clientèle à un bac, cela a le même effet qu'une expropriation. Ou bien si une rue est barrée et que de ce fait une maison avec magasin se trouve placée dans un cul-de-sac, le propriétaire devrait être indemnisé; en revanche, il ne doit pas être versé d'indemnité si la maison contient uniquement des appartements, car le barrage de la rue n'empêche pas d'y habiter.

Sauf en cas d'expropriation, il est peu probable que l'administration des PTT se trouve jamais dans l'obligation de payer une indemnité de droit public. Selon l'article 5 de la loi sur les installations électriques, elle doit, lors de ses travaux, respecter la destination des rues et places publiques et pour cela rétablir l'état primitif des choses. La propriété publique ne souffre donc jamais d'une atteinte permanente. Mais pour les atteintes *temporaires*, le riverain n'a pas droit en pratique à une indemnité. Avec un peu de bonne volonté, on trouvera toujours une solution transitoire pour la durée relativement courte des travaux.

Si, par exception, des travaux d'intérêt public exécutés légalement occasionnaient un dommage au

Schaden, und könnten die Parteien den Streit nicht beilegen, so müsste der Anspruch des Privaten nach Art. 110 ff. des Bundesgesetzes über die Organisation der Bundesrechtspflege vom Bundesgericht als einziger Instanz entschieden werden. Nach Art. 110 beurteilt nämlich das Bundesgericht direkte verwaltungsrechtliche Klagen über streitige vermögensrechtliche Ansprüche gegen den Bund aus öffentlichem Recht, sofern diese Ansprüche in einem Bundesgesetz begründet sind.

Wir ersehen aus diesen Erwägungen, dass in keinem der eingangs erwähnten Beispiele eine Entschädigung zu entrichten wäre.

sujet duquel les parties ne parviendraient pas à s'entendre, les prétentions de la personne privée devraient, selon les articles 110 et suivants de la loi fédérale d'organisation judiciaire, être portées devant le Tribunal fédéral statuant en instance unique. En effet, selon l'article 110, le Tribunal fédéral connaît des réclamations de nature pécuniaire dérivant du droit administratif et formées en vertu du droit public contre la Confédération en tant qu'elles sont fondées sur une loi fédérale.

Nous voyons donc, par ces considérants, qu'il n'est pas indiqué de verser une indemnité dans aucun des cas que nous avons pris comme exemples.

## Verschiedenes - Divers - Notizie varie

### 8. Schweizerische Tagung für elektrische Nachrichtentechnik

Im grossen Saale des Konservatoriums in Bern fand Freitag, den 24. Juni 1949, die 8. Schweizerische Tagung für elektrische Nachrichtentechnik statt. Es ist wohl keine Uebertreibung, wenn wir diese vom Schweizerischen Elektrotechnischen Verein (SEV) und der Vereinigung «Pro Telephon» organisierte Tagung eine *Grossveranstaltung der schweizerischen Technik* nennen, denn die diesjährige Beteiligung liess die Besucherzahlen der früheren Veranstaltungen weit hinter sich zurück.

Die Tagung wurde durch Herrn Generaldirektor E. Glaus (Firma Hasler AG., Bern) in seiner Eigenschaft als Präsident der Vereinigung «Pro Telephon» eröffnet. Er gab einleitender seiner Freude über die grosse Beteiligung der Fachwelt Ausdruck. Nach einem allgemeinen Willkommensgruss an die Tagungsteilnehmer konnte Herr Generaldirektor Glaus eine Reihe prominenter Fachleute und Gäste persönlich begrüssen, so Herrn Dr. Aloys Muri, Direktor des Weltpostvereins, einen hochverdienten Förderer der elektrischen Nachrichtentechnik, Herrn Generaldirektor Dr. F. Hess, von der PTT-Verwaltung, Herrn A. Wettstein, Vizedirektor der Telegraphen- und Telephonabteilung der Generaldirektion PTT, Herrn Prof. W. Furrer, Vorstand der Forschungs- und Versuchsanstalt der Generaldirektion PTT, Herrn H. Haldi, Chef des Telephondienstes, die Herren Sektionschefs Abrecht, Bodmer und Leuenberger sowie die Herren Direktor Sigrist und Adjunkt H. Engel von der Telephondirektion Bern; von der Armee die Herren Oberst i. Gst. Mösch, Oberst Nüscherl, von Arx und Sutter, von der Schweizerischen Rundsprach-Gesellschaft Herrn Generaldirektor Glogg, sowie Herrn Bretscher, Ehrenmitglied der «Pro Telephon», und Herrn Prof. E. Baumann, der sich wiederum in verdankenswerter Weise bereit erklärt hatte, das Tagespräsidium zu übernehmen; auch den zahlreich vertretenen Presseleuten entbot er einen besonderen Gruss. Herr Generaldirektor Glaus bedauerte die Abwesenheit von Herrn Direktor Möckli, der durch die Arbeiten an der Konferenz des Weltnachrichtenvereins in Paris festgehalten werde, desgleichen die Abwesenheit von Herrn Direktor Winiger, Präsident des SEV, der ebenfalls durch geschäftliche Inanspruchnahme am Erscheinen verhindert wurde. Last not least begrüsste Herr Glaus auch die Referenten, die Herren Prof. H. Weber (Zürich), Dr. J. Monney (Fribourg) und Dr. E. Metzler (Bern). Die Veranstalter der Tagung seien immer bestrebt, nur erstklassige und erprobte Referenten beizuziehen, was ihnen auch diesmal wieder gelungen sei. Er dankte den Referenten dafür, dass sie sich für die heutige Tagung zur Verfügung gestellt haben.

Herr Generaldirektor Glaus wies weiter darauf hin, dass an früheren Tagungen mehr das Telephon zur Sprache gekommen sei. Es gab eine Zeit, da der Telegraph auf dem Aussterbeat stand. Heute habe der Telegraph aber wieder eine nennenswerte Bedeutung erlangt, weshalb denn auch die Telegraphie das erste Thema dieser Tagung bilde. Im zweiten Thema, in französischer

Sprache, werden die Kondensatoren und deren Bedeutung in der Nachrichtentechnik behandelt. Dieses Thema stehe somit in engem Zusammenhange mit dem ersten. Das dritte und letzte Referat werde Herr Dr. E. Metzler halten, der die Schweiz an den letzten internationalen Tagungen bzw. Wellenkonferenzen vertreten und massgebenderweise mitwirkte, um unserem Lande die internationalen Verbindungen sicherzustellen. Zum Schluss dankte Herr Generaldirektor Glaus im Namen der Tagungsteilnehmer der Generaldirektion PTT für die gebotene Möglichkeit, nachmittags noch den Kurzwelldsender Schwarzenburg zu besichtigen, womit die Tagung bestimmt einen interessanten Abschluss finden werde. Nach den mit Beifall aufgenommenen Worten übernahm Herr Prof. E. Baumann den Vorsitz der Tagung.

Herr Prof. Baumann dankte den Veranstaltern für die Ehre, auch die 8. Tagung wiederum präsidieren zu dürfen. Nach einigen kurzen Bemerkungen organisatorischer Art erteilte er das Wort dem ersten Referenten.

### 1. Der heutige Stand der Telegraphie

Ueber dieses Thema sprach Herr Prof. H. Weber, Vorstand des Instituts für Schwachstromtechnik an der Eidg. Technischen Hochschule in Zürich. In einem kurzen historischen Rückblick skizzerte Prof. Weber die Entwicklung des Telegraphen in den Jahren 1852...1918. Nach Beendigung des ersten Weltkrieges erwuchs dem Telegraphen im Telephon eine gefährliche Konkurrenz, nachdem dieses durch die Entwicklung der Verstärkerröhre und andere Verbesserungen auch für den Weltverkehr brauchbar wurde. Die in den zwanziger Jahren einsetzende rückläufige Entwicklung im Telegraphenverkehr nahm beängstigende Formen an, bis sich dann der Telegraph anfangs der dreissiger Jahre, wenn auch in veränderter Form, wieder durchzusetzen begann. In seinen weiteren Ausführungen erläuterte der Referent die Gründe hierfür. Wohl den grössten Einfluss für ein Wiederaufleben des Telegraphenverkehrs hatte die Verwendung von normalisierten kodifizierten Zeichen in der neuen Telegraphie, die eine bessere Ausnutzung der Leitung ermöglichen, als dies beim Telephon der Fall ist. Auf weite Entfernung berechnet, fallen die Kosten dieses Uebertragungsmittels nicht so stark ins Gewicht, so dass der Telegraph, trotz der grösseren Apparatekosten, den gleichen Nachrichtenumfang verhältnismässig billiger übertragen kann als das Telephon.

Der Fernschreiber hat die ehemalig verwendeten Morse-, Hughes- und Baudotapparate im öffentlichen Telegraphenverkehr vollständig verdrängt. Aehnlich dem Telephonverkehr ist heute auch ein privater Fernschreibverkehr möglich, der sich über ein vollautomatisches besonderes Netz abwickelt und immer grössere Bedeutung erlangt. Im öffentlichen Telegraphendienst stehen verhältnismässig nur noch wenige mit Fernschreiber ausgerüstete Aemter im Betrieb. Alle übrigen dem Publikum zur Verfügung